Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon QUEBEC

Comptables:—
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

A. E. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"
Viandes fraîches — Epiceries — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

L'Enfant d'âge préscolaire

Dans un grand nombre de pays, il existe un service d'hygiène, composé de médecins, infirmières et dentistes, attaché aux différents modes éducationnels. Cette institution est dans le plus grand intérêt des enfants, parce qu'elle a pour but de prévoir le maladie et de rechercher les défauts physiques qui nuisent au progrès physique et mental de l'écolier. De plus, elle facilite l'enseignement des lois de la santé aux enfants.

Comme l'écolier, le nourrisson a besoin d'une surveillance régulière par le médecin et l'infirmière afin que la mère puisse être renseignée aus sujet des soins à donner à son enfant pour le tenir en santé et pour l'aider à atteindre son plein développement. Chaque année nous voyons s'augmenter le nombre de mères qui font examiner régulièrement leurs bébés par le médecin. Elles le font parce qu'elles savent que c'est là le meilleur moyen de veiller à la santé du bébé. Nous trouvons presque partout dans notre pays des centres où se tiennent des consultations de nourrissons qui rendent plus faciles pour la mère les visites au médecin.

Grâce à ce travail préventif, nous constatons que la santé du nourrisson et de l'écolier va de mieux en mieux. Les nombre des consultations s'augmente chaque jour et, dans certaines localités, tous les bébés et tous les écoliers jouissent de cette surveillance.

Il n'y a pas longtemps nous nous préoccupions guère de l'enfant préscolaire, mais nous sommes venus à comprendre que les enfants d'un an à six ans, eux aussi, une surveillance au point de vue de leur santé.

L'enfant d'âge préscolaire passe par une période où la croissance et le développement se font rapidement. L'hygiène d'âge préscolaire comprend la vie passée dans de bonnes conditions, l'alimentation convenable, le sommeil suffisant, du bon air en abondance, l'entraînement dans de bonnes habitudes d'hygiène, et la correction des défauts qui peuvent nuie au développement physique et mental de l'enfant.

A cet âge, on doit apporter une attention toute particulière à la protection contre les maladies contagieuses. Il est temps de faire la vaccination antivariolique et de donner les injections de l'anatoxine antidiphitérique. Il ne faut jamais exposer ces enfants à l'infection, et s'ils viennent à tomber malades d'une maladie contagieuse, il faut les faire soigner dès l'apparition des symptômes.

L'expérience a démontré que, lors de son entrée à l'école, l'enfant a pratiquement déjà tous les défauts physiques dont il pourra souffrir, tels que les végétations adénoides et les amygdales malades. C'est pourquoi nous devons faire bénéficier d'un examen médical tous les enfants d'âge préscolaire pour la correction des défauts physiques chez tous ceux qui en souffrent. Pris au début, ces défauts sont relativement faciles à guérir.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

OH ! SAVOIR !

—Pourquoi, t'es-tu acheté un sorbeau??

—C'est pour voir si ces oiseaux vivent 400 ans, comme on le prétend

POUR MARIAGE
et autres occasions
commandez vos FLEURS à la
PHARMACIE VAN WART
EDMUNDSTON, — — N.-B.

L'HORLOGE DU COEUR

Oui, mon enfant, c'est très certain,
Dans votre poitrine paisible
Qui fait tic-tac, soir et matin,
Se trouve un horloge invisible.

Jadis, avant d'ouvrir vos yeux,
Un ange blanc, l'y mit, je pense,
Et chaque nuit, il vint des cieux
Pour la remonte en silence.

Bon ange blanc, venez, venez,
Et dans le coeur des nouveaux-nés,
Du paadis où Dieu vous loge,
Faites battre longtemps l'horloge!

Pour que les pèes soient joyeux.
Pour que les mèes soient bénies,
Et qu'en souriant, les aieux
Ferment leurs paupières ternies.

O mon enfant, mon tendre amour,
Puisqu'on ne peut taie ces choses,
Puisque l'horloge sainte, un jour,
Doit s'arrêter sous vos chairs roses.

Priez, priez avec ferveur
Afin qu'à votre heure dernière,
Quand Dieu reprendra votre coeur
Des mains de l'Ange de lumière.

Ce coeur qui fut si doux au mien,
Soit sans aigreur, soit sans souillure
Et n'ait battu que pour le bien
Dans votre vie honnête et pure.

Jean RAMEAU.

LA FEE DES ERABLES

Par MAXINE

(Suite)

Il marcha lontemps, suivant le sentier dans la forêt, se demandant s'il reviendrait jamais chez son père... Lorsqu'il se sentit fatigué, il s'assit et prit un peu de nourriture qu'il partagea avec le petit castor. Des sources d'une eau claire et froide, rencontrées ça et là dans la forêt, l'empêchèrent de souffrir de soif.

Le soir, il se fit un abri avec des branches de sapin et d'épinette et, avec le petit castor près de lui et la peau d'ours comme couverture, il dormit profondément jusqu'au matin.

Deux jours se passèrent ainsi et vers la fin de la troisième journée, il atteignit la lisière de la forêt. Deux chemins étaient devant lui... lequel allait-il prendre?... Il mit le castor par terre et celui-ci fila aussitôt vers le chemin le plus large, et Kondi, confiant, s'engagea dans la route que lui montrait son petit guide.

Après quelques heures, ils rencontrèrent une autre forêt. Pas de chemin dans celle-ci... Que faire?—"Petit Castor, conduis-moi!" dit Kondi, et le castor partit sans hésiter à travers les broussailles, filant à droite, à gauche, suivi toujours par Kondi, jusqu'au moment où ils trouvèrent enfin un sentier.

Ce jour-là, après un repas partagé avec son petit compagnon fourré, Kondi se mit à chercher de l'eau. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver, prèstrouver, près d'une source, un beau cerf couché parmi les branches et les feuilles mortes! Une de ses pattes de derrière était cassé et la pauvre bête, souffrante et assoiffée, ne pouvait atteindre la source pour se désaltérer. Kondi trouva de l'écorce sur un arbre, en forma un casseau, l'emplit d'eau et l'apporta au cerf qui but avidement et parut soulagé, mais il ne pouvait se lever. Kondi, se rappelant la boite du nain, prit de l'onguent et l'appliqua sur la patte blessée... tout de suite, elle se trouva guérie!...

Le serf se leva et se mit à gambader, puis il s'arrêta, regarda Kondi et semblait attendre...

—"Sauve-toi, maintenant, Pattes-Agiles! Moi je ne puis te suivre, tu vas trop vite!"

Le cerf ne bougea pas. Kondi mit le castor par terre devant lui et dit:

—"Où donc, maintenant, petit castor?"

Le castor sauta sur le dos du cerf, alors Kondi en fit autant et la belle bête partit au petit galop...

Kondi se cramponna aux cornes de Pattes-Agiles, et le castor et lui furent emportés rapidement à travers la forêt.

Tout-à-coup, le cerf s'arrêta et se mit à trembler... le castor aussi semblait pris de peur... et deux gros ours surgirent, leur bloquant le chemin et prêts à foncer sur eux!... Prompt comme l'éclair, Kondi saisit son tomahawk magique et l'agita en face des ours... ceux-ci, se retournant subitement, prirent la fuite, et le cerf, voyant le danger passé, repartit au galop, dans la direction d'une montagne qui se dessinait dans le lointain.

—"Quelle veine, de voyager ainsi à dos de cerf, au lieu de marcher!" se disait Kondi. "J'arriverai à destination des jours et des jours plus tôt que je ne m'y attendais!"

Lorsqu'ils furent rendus presqu'au sommet de la montagne, Konui vit un vieil Indien couché sur le bord de la route, soupirant et geignant et paraissant bien en peine. Il pria le cerf de s'arrêter, sauta à terre et allant à l'Indien, il lui demanda ce qu'il avait.

J"J'ai froid et j'ai faim!" dit celui-ci, "c'est pourquoi je suis faible et ne puis marcher!"

Kondi, ôtant la peau d'ours qu'il avait sur le dos la plaça autour des épaules de l'Indien et lui donna le peu de vives qui lui restait, puis il sauta sur le dos du cerf qui repartit à une allure rapide et bientôt ils arrivèrent sur le haut de la montagne.

Là, le cerf s'arrêta et se mit à se secouer vigoureusement, comme s'il disait:

—"Descendez, maintenant!"

Le castor sauta par terre, Kondi le suivit et, ne leur laissant pas le temps de se retourner, le cerf se sauva au gros galop!

—"Où allons-nous, maintenant, petit castor?"

Le castor alla droit devant lui, Kondi le suivant, et bientôt ils atteignirent un grand bois d'érables, et là, ils virent le château!

Kondi, prenant le castor sous son bras, monta jusqu'à l'entrée et frappa doucement... la grille s'ouvrit et il entra.

—"Puis-je voir la Dame du Château des Erables?" dit-il, d'une voix un peu tremblante, bien que ne voyant personne... Pas de réponse, mais une porte s'ouvrit et Kondi entra dans une vaste pièce tendue de rouge et de vert. Assise dans un fauteuil doré était une belle jeune fille, drapée dans une tunique de rouge et d'or. Ses longs cheveux bruns tombaient sur ses épaules et elle portait une couronne de merveilleuses pierres formant de minuscules feuilles d'érable, du vert le plus beau.

Elle regarda le petit garçon en souriant et dit:

—"Qui es-tu?"

—"Je suis Kondi... Etes-vous la Dame des Erables?" (I n'osait dire La Sorcière!)

—"Oui, je suis La Fée, Reine de ce château, et ta tribu m'appelle "Le Sorcière des Erables..." mais pourquoi me regardes-tu comme ça?"

—"O Fée des Erables que vous êtes belle! Vous devez sûrement être la fille du Grand Manitou qui a fait le soleil... Je croyais avoir bien peur de vous, mais je ne puis avoir peur, vous êtes trop merveilleuse!!"

La Fée sourit et ne parut pas mécontente de cet élan spontané. Elle fit asseoir Kondi près d'elle et lui dit de raconter son histoire: Kondi lui dit tout ce qui lui était arrivé depuis qu'il avait été chassé de chez lui, à cause de ses espièglerie. Il dit aussi comment il avait réussi à trouver le château et lui parla de sa rencontre avec l'Indien sur la montagne.

Pendant qu'il parlait, l'Indien lui-même entra:

—"Fée des Erables", dit-il, "ca garçon que je n'avais jamais vu me donna de quoi manger lorsque, faible de ma trop longue absence j'étais tombé de fatigue en gravissant la montagne, et sans se soucier du froid pour lui-même, il se couvrit avec une chaude peau d'ours. Je m'étais trop éloigné du château, et sans ce secours, je n'aurais jamais eu la force de revenir!"

La Fée regarda Kondi, avec une expression de douceur et de bonté.

—"Enfant", dit-elle, "tu vas rester ici, chez moi pour quelque temps; je verrai plus tard ce qu'il faudra faire de toi..."

Kondi demeura au Château des Erables. Il y fut bien traité, et le vieil Indien (un parent de la Fée) devint son ami et lui enseigna bien des choses.

Avec lui Kondi apprit à faire filer adroitement ses flèches, à trouver le meilleur gibier lorsqu'il allait à la chasse; il apprit à connaitre les noms et les propriétés des plantes et aussi à étudier les étoiles et à comprendre ce que l'Indien considérait être leur signification.

L'hiver arriva... La neige couvrit le sol, mettant aux branches des arbres une parure floconneuse: le toit pointu du château semblait émerger d'un amoncellement de nuages blancs... mais La Fée ne parlait pas de renvoyer Kondi!

Un jour, elle lui avait montré la Flèche d'Or, qu'elle gardait dans un étui de cristal...

—"Si tu me parais mériter ce don, tu auras cette Flèche plus tard!" lui avait-elle dit.

Parfois, Kondi était invité à prendre ses repas avec La Fée. Elle aimait sa gaiété et son babil amusant. Elle lui faisait raconter ses tours et ses gamineries et riait de bon coeur à ses récits animés.

(Suite à la page 7)

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Je connais une personne qui veut confier l'enfant de sa soeur à des protestants, pour ne pas payer les frais de son éducation. Que puis-je lui dire pour la convertir?

R.—Vous pouvez lui dire qu'elle encourt excommunication. Le texte de la loi dit: "Tout catholique, père, mère, tuteur ou tutrice, ou représentants à un titre quelconque des parents, qui fait instruire et élever des enfants, nés, d'un mariage catholique, ou des parents catholique, le mariage serait-il mixte, dans une autre religion que la religion catholique, encourt l'excommunication. Si vous pouvez avoi de l'influence sur cette personne, conseillez-lui de le placer dans un orphelinat catholique. Ce n'est pas un secret, vous devez en parler aux prêtres de votre paroisse. On accepte facilement, dans nos orphelinats, les enfants qui sont exposés à perdre la foi.

Q.—De quel genre est le mot diabète.

R.—Le mot diabète est du genre masculin.

Q.— Pouvez-vous me die s'il y a quelque chose de spécial à donner à l'occasion d'un onzième et d'un treizième anniversaire de mariage?

R.—Onze ans, acier; treize ans, dentelle.

Q.—Puis-je faire dire des messes grégoriennes pour moi avant ma mort?

Quel est le prix de ces messes?

R.—Non, mais vous pouvez les payer avant votre mort. Pour le prix entendez-vous avec ceux par qui vous voulez les faire dire.

Q.—Quel est le procédé pour faire disparaitre des taches de rousseurs dans la figure? — UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—On dit grand bien de la préparation suivante: Huit onces d'eau de rose, huit onces de peroxide, une once d'alun en poudre. Après avoir agité la bouteille, lotionnez-vous la figure avec ce liquide et laissez sécher sans essuyer.

"NOVEMBRE"

Les jours sont courts, le ciel gris et bas semble pleurer les beaux jours disparus, et notre âme comme lui se laisse aller à de tristes pensées. Comment vivre Novembre sans pleurer un peu, il y a tant d'adieux dans été et ses souvenirs joyeux que Noce mois sombre. C'est d'abord le bel vembre a chassés; c'est l'hiver et ses cortèges de neige qu'il nous fait entrevoir.

Mais aussi et surtout, penser à nos morts fait pleurer nos coeurs. Qu'ils sont seuls ces chers disparus, dans leurs étroits cercueils presque oubliés de tous. Novembre fait revivre leurs mémoires chéries au sein d'une prière. Ce mois pleure la nature qu'il effeuille, le vent gémit dans la campagne nue. Les arbres froide; l'herbe si belle hier n'est dépouillés se cabrent sous sa caresse qu'un rien desséché.

Novembre enfin est un peu l'image de nos coeurs si purs et si confiants au début de la vie mais que le temps a si vite fait de désabuser.

Julie-Anna.

NOVEMBRE

Pleine lune, le 6,
Dernier quartier, le 13,
Nouvelle lune, le 20,
Premier quartier, le 28.

NOS SAINTS PATRONS

1	S.	*La Toussaint.*
2	D.	*XXI ap. Pent.*
3	L.	*Commémoration des Morts.*
4	M.	S. Charles Borromée, év.
5	M.	Les Saintes Reliques.
6	J.	S. Léonard, conf.
7	V.	S. Wilbrod, év.
8	S.	Les Quatre Couronnés.
9	D.	*XXIIe ap. Pent.*
10	L.	S. André Avellin, conf.
11	M.	S. Martin de T.
12	M.	S. Aurèle, év.
13	J.	S. Didace, év.
14	V.	S. Josaphat, mart.
15	S.	S. Eugène; Ste. Gertrude.
16	D.	*XXIIIe ap. Pent.*
17	L.	S. Gr. le Thaum. év.
18	M.	Déd. de la B. de SS. P. et P.
19	M.	Ste Elisabeth de Hong.
20	J.	S. Félix; S. Octave.
21	V.	Présentation de la Ste V.
22	S.	Ste Cécile, v. et m.
23	D.	*XXIVe ap. Pent.*
24	L.	S. Jean de la Croix.
25	M.	Ste Cath., v. et m.
26	M.	S. Léonard de P. Maurice.
27	J.	S. Valérien.
28	V.	S. Grégoire III.
29	S.	S. Saturnin, év.
30	D.	*Ier de l'Avent.*

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

LES OEUFS

Q. — Comment conserve-t-on les blancs d'oeufs frais?

—(a) On peut les laisser sécher et leur ajouter, quand on en a besoin, autant de cuillérée à soupe d'eau froide qu'il y avait de blancs d'oeufs. Le liquide obtenu peut être battu comme du blanc d'oeuf frais.

(b) On conserve les jaunes dans un plat, couvert d'un linge humide et placé dans un endroit frais.

OMELETTE IDEALE

4 oeufs
¾ de tasse de lait
½ c. à thé de sel
2 c. à soupe de tapioca minute
1 c. à soupe de beurre
Une pincée de poivre.

(a) Battez les jaunes et ajoutez les au lait cuit 10 minutes dans un bain-marie avec le tapioca et le beurre.

(b) Ajoutez le mélange très légèrement aux blancs battus en neige.

(c) Versez dans un poêlon à omelettes et faire cuire sur le feu une quinzaine de minutes. Faites dorer dans la flamme.

Extrait de:
"SECRETS DE LA BONNE CUISINE"
par Soeur Ste-Marie Edith
en vente à:
L'IMPRIMERIE DU MADAWASKA
$1.25 du volume.

A MEILLEUR MARCHE

Le client. — Dix sous pour un support de pardessus? C'est bien trop cher.

Le marchand.—Je peux vous donner un clou.

QUICK QUAKER OATS
Diffère des autres gruaux d'avoine
1304F
Cuit en 2½ minutes après que l'eau a commencé à bouillir

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

3— (Suite)

Et comme nous sommes impuissants à faire des réalités avec nos rêves, si beaux soient-ils, le mieux est de les remettre entre les mains de Dieu. Si vous saviez avec quelle ferveur, cette nuit, j'ai prié pour chacune d'entre vous...

—Mme Valoise, de retour au salle, ne put s'empêcher de dire:

—Il est vraiment très bien, ce jeune homme! Plus je le vois, et plus je l'apprécie...

—Presque trop bien!... s'écria Colette. Geneviève, fais attention qu'il n'entre pas au Grand Séminaire!...

—Je ne crois pas... répondit la jeune fille en souriant.

—Il te l'a dit...?

—...!

—Maman, constate que Geneviève ne répond pas... Ah! Geneviève!.. Geneviève!...

CHAPITRE V

Onze heures trois quarts, dans la sacristie d'une grande paroisse parisienne.

Me le curé croyait en avoir fini avec son bureau, où il avait reçu, ce matin, quelques vingt personnes. Déjà, dans la crainte d'être de nouveau "accroché", il se hâtait de remettre tout en ordre sur le champ de bataille de son activité paroissiale, et ramassait les papiers importants, jetés à terre précisément pour ne pas être oubliés, quand un discret retentit à sa porte.

—Entrez!... cria-t-il avec l'aménité d'un homme traqué, mais qui tient à faire son devoir tout de même.

Et, au lieu de la dame redoutée, il aperçut, s'encadrant dans la porte, la fine silhouette d'un très distingué jeune homme.

—Monsieur le Curé, je vous présente toutes mes excuses de venir vous trouver à une heure aussi tardive. Vous alliez certainement déjeuner..?

—Oh pas encore... J'attends un mariage...

—Alors, je suis deux fois confus... Mais je ne vous retiendrai pas... Vous pouvez même me répondre en descendant l'escalier... Je voudrais seulement avoir un rendez-vous pour parler tranquillement avec vous d'une chose qui me tient au coeur.

Le jeune homme avait l'air si bien, si sérieux, si discret, que l'abbé tout de suite éprouva de la sympathie pour lui.

—Mon cher Monsieur... les mariés n'arriveront peut-être pas tout de suite... vous me tenez... profitez-en, et dites-moi ce qui vous amène?

Le jeune homme fit quelques difficultés:

—D'abord pour vous, Monsieur le Curé, qui êtes pressé, et aussi pour moi... j'éprouve une certaine gêne à vous parler ainsi, en vitesse, sans préparation, de choses graves...

—C'est délicat ce que vous avez à me dire?

—Très délicat!... Je ne vois même pas ce qu'il pourrait y avoir de plus délicat... Et puis, surtout, c'est très osé de ma part, car enfin je n'ai aucun droit au grand service que je viens vous demander.

—Voyons... Nous perdons du temps!... Je vais faire un mariage... vous venez peut-être me demander d'en préparer un autre..?

—Tout justement, Monsieur le Curé... C'est même curieux comme vous avez deviné juste et du premier coup!

—Trente-quatre ans de ministère, dont vingt-cinq avec les jeunes gens...

—...De sorte que vous les voyez venir...?

—Avec leurs sabots... Je connais la jeune fille...?

—Certainement.

—Mais vous...? Il me semble bien que je ne vous connais pas...?

—Je suis un bon paroissien, mais qui, jusqu'à présent, a vécu un peu à l'écart...

—Donc pas si bon paroissien que cela...?

—J'ai des excuses, Monsieur le Curé... D'abord la guerre... Cinq ans de front... Ensuite mon père qui avait de grands intérêts dans les Pyrénées est mort là-bas. J'ai dû aller le remplacer...

—Vous êtes industriel...?

—Non... je suis agrégé des sciences physiques. Ma fortune me permet de me livrer à des recherches de laboratoire; je suis secrétaire d'un de nos plus grands savants, et je crois avoir devant moi un bel avenir.

—Alors, arrivons à cette jeune fille...?

—Voilà!... Depuis plus d'un an, je rencontre dans le monde Mlle Valoise.

—Ah! très bien... En effet, je connais beaucoup...

—Dès le premier jour elle a fait sur moi la plus profonde impression... une impression définitive.

Et comme M. le curé sourtait légèrement, le jeune homme voulut accentuer.

—Mais oui... définitive.

—Oh je me garderai bien.

—Je ne suis pas du tout mondain... J'aime beaucoup ma profession, mais elle exige un travail attentif et soutenu. Je cherche un rayon de soleil pour ma vie très sérieuse. Mlle Valoise m'a paru tout à fait devoir être ce rayon. Il m'a été donné d'observer un certain nombre de jeunes filles. J'en ai écarté beaucoup... elles me faisaient peur.

—Comme je vous comprends! Telle jeune fille est un catastrophe dans la vie d'un homme. Mlle Valoise ne vous fait pas peur?

—Pas du tout! Je l'ai suivie, étudiée... Elle m'a tout à fait conquis. C'est une joie infinie pour moi quand j'ai l'occasion de la rencontrer. Jamais vous n'avez vu un prétendant aussi décidé. Je ne viens vous demander aucun renseignement; je n'en ai nul besoin. Ma vie est fixée. Mlle Valoise est la fiancée que, depuis ma jeunesse, je feuilletais le livre d'heures de ma vieille grand'maman, j'ai toujours eue devant les yeux. Et de tout mon coeur c'est celle-là que je désire... celle-là que je voudrais... celle-là que je veux!

—Bravo!... j'aime les jeunes gens comme vous, qui savent ce qu'ils veulent... et qui le veulent.

—Mais, hélas, je ne suis pas seul! Et Mlle Valoise est un être tellement exquis que je tremble de ne pas être agréé. Alors, Monsieur le Curé... si vous vouliez...? Vous êtes notre père à tous... Il s'agit de deux de vos paroissiens... Vous êtes très aimé dans la famille Valoise... Moi... pauvre moi... je cherche des alliés!... Tout de suite votre nom est venu à mon esprit... Car j'ai l'impression... je n'ose dire la certitude que, si vous prêtiez ma cause en mains, elle aurait meilleure chance pour triompher. Et je vous en aurais une éternelle reconnaissance...

Tout cela était dit très lentement, avec ferveur, comme l'expression contenue de toute une vie intérieure... dit avec une grande pureté, grande sincérité... avec l'accent d'un homme loyal qui abat toutes ses cartes, joue toute sa vie, et dans l'âme duquel on a aussitôt l'impression de voir clair comme dans une source.

Le curé regardait son visiteur avec sympathie, trouvant que si Mlle Valoise, en effet, était fort bien, un tel jeune homme paraissait devoir être tout à fait digne d'elle.

Et lui qui, pourtant, n'aimait guère à s'occuper de mariages, ne fit aucune difficulté pour continuer la conversation.

—Votre choix est parfait; la famille Valoise est une des meilleures de ma paroisse, qui en compte tellement d'excellentes. M. Valoise est mort...

—Comme mon père est mort... du surmenage de la guerre.

—Vous vivez probablement avec Madame votre mère...?

—Oui. Et j'ai l'impression que Mme Valoise aime beaucoup sa compagnie. Toutes les deux ont passé par les mêmes épreuves... monté le même Calvaire, et se comprennent très bien.

—Alors, cher Monsieur... je ne vois pas pourquoi les choses n'iraient pas. Vous n'avez même pas besoin d'avocat... Pourquoi votre chère maman ne ferait-elle pas elle-même une démarche qui me paraît si indiquée...?

—J'y ai d'abord pensé; mais j'ai abandonné bien vite cette idée.

—Et pourquoi...?

—Parce que si Mme Valoise refuse à ma mère, alors ce sera la séparation... Je ne pourrais plus jamais apercevoir Mlle Valoise... Il y aura entre elle et moi l'abîme infranchissable du refus officiel. Et rien que cette perspective m'épouvante... Tandis que si c'est une tierce personne, sympathique, prudente, discrète comme vous, Monsieur le Curé, qui explore doucement le terrain, alors rien d'officiel... rien d'irréparable... Si la première bataille est perdue, je puis peut-être essayer encore d'en gagner une autre...

—La bataille ne sera pas perdue!... Mais, à propos, Mme Valoise a deux filles... Geneviève et Collette... Il s'agit naturellement de Mlle Geneviève?

—Oh pas du tout!... mais de Mlle Colette.

—C'est la plus jeune!

—Je sais bien... Mais c'est celle-là!

—J'ai peur d'une grande objection...?

—Je la prévois.

—Pourquoi ne pas choisir Mlle Geneviève, l'ainée...? Elle a reçu tous les dons de la nature et de la grâce.

—Oh je sais... C'est une véritable perfection.

—Alors...?

—Monsieur le Curé, moi aussi j'ai essayé de me ténir le même raisonnement, Mlle Geneviève est en âge d'être mariée... Physiquement, moralement, elle possède tout pour faire le bonheur d'un homme... si le bonheur était une chose mathématique!! Mais, après avoir beaucoup pensé à elle... après l'avoir admirée... après avoir cherché à la dresser devant moi comme une fiancée tout indiquée... comme la femme qui logiquement convient, sur-à un homme passionné de sciences exactes... c'est sa soeur que j'aime! Et je l'aime de cet amour qui prend un être tout entier, et le fait graviter, sans résistance possible, autour d'un autre être... de cet amour, mon Dieu, que, tout simplement, on appelle l'amour! Et si je demandais Mlle Geneviève en mariage, je mentirais à elle et à mon coeur!

Le curé écoutait, les yeux perdus au loin. Il répéta...

—Evidemment... le bonheur conjugal n'est pas une chose mathématique...

—Il y a un X... un imponderable... qui s'en va au travers des raisonnements humains, et en bouleverse les conclusions.

Mais M. le Curé insiste:

—Mlle Colette n'est encore qu'une fillette... Je la vois tous les dimanches au catéchisme. Je crois même qu'elle fait toujours des rédactions?

—Elle a eu, ce mois-ci, dix-sept ans et demi. Mais son âge ne fait rien... J'attendrai le temps qu'il faudra... Un an... Deux ans... Trois ans... La chose après laquelle je soupire, c'est d'avoir la certitude qu'au moins, a priori, on ne me repoussera pas... S'il y a davantage, oh merci, mon Dieu! Mais au moins, qu'il y ait cela.

—Je vais essayer... Les Valoise vous connaissent très bien?

—Comme je les connais.

—Il suffira de prononcer votre nom.

—Oui, Monsieur le Curé. Si vous pouvez y ajouter... ne serait-ce qu'un tout petit mot de sympathie?

—Et bien, j'écrirai ce soir comme vous le désirez, et je vous enverrai le résultat dès qu'il y en aura un.

—Oh Merci, Monsieur le Curé. Je ne puis vous dire à quel point je vous suis reconnaissant. Voici mon adresse:

Et il tendit une carte sur laquelle M. le Curé lut:

GUY DUCHESNE
agrégé des sciences physiques.

CHAPITRE VI

Le lendemain, à 2 heures, Geneviève et Colette, tout en blanc, leur raquette de tennis à la main, passaient sous le vestibule de leur hôtel, devant la porte de la concierge, quand celle-ci s'avança:

—Mademoiselles... Mme Valoise doit-t-elle descendre tout de suite?

—Non.

(A Suivre)